

## LES NOMS VERBAUX ET LEUR DÉFINITION LEXICOGRAPHIQUE\*

par

**Elena Viktorovna Padučeva**

*Institut de l'information*

*scientifique et technique*

*Ac. des Sciences (Moscou)*

Les noms déprédicatifs (c'est à dire les substantifs formés à partir de verbes et d'adjectifs, tels que *bor'ba* [lutte], *prihod* [arrivée], *otčajanie* [désespoir], *skupost'* [avarice]), sont depuis longtemps l'objet d'une grande attention tant dans les travaux de grammaire transformationnelle [LEES-66; CHOMSKY-72] que de logique philosophique [VENDLER-67] (parmi ces derniers, cf. le livre de N. D. Arutjunova [4]). Nous étudierons ici le problème de la description du sémantisme du nom déprédicatif tel qu'il se pose au lexicographe : il s'agit de décrire la relation sémantique du nom déprédicatif avec le prédicat de façon à obtenir une interprétation du nom à travers le prédicat (ou, peut-être, en sens inverse : une interprétation du prédicat à travers le sens du nom).

### 1. LES NOMINAUX PROPOSITIONNELS ET NOMINATIFS

Nous nous occuperons ici seulement des noms déprédicatifs **pleins** (cf. PADUČEVA-84:33), c'est-à-dire des noms qui conservent la totalité des actants sémantiques du prédicat initial (nexus dans la terminologie de Jespersen (1958) : *bor'ba* [lutte], mais non *borec* [lutteur]; *nasledovanie* [le fait d'hériter] et non *naslednik* [héritier] ou *nasledstvo* [héritage]).

Dans la conception linguistique qui est liée aux noms de I. A. Mel'čuk, A. K. Žolkovskij et Ju. D. Apresjan (le modèle "Sens↔Texte": MST; cf. MEL'ČUK-74) parmi les noms déprédicatifs correspondant à un prédicat P on distingue : des

---

\* Une variante élargie de ce travail a été publiée en russe dans le recueil *Naucno-texničeskaja informacija*, serija 2, n° 6, 1991.

*noms de situation*: ils sont notés  $S_0(P)$ ; des noms de *participants de la situation*, ou *noms d'actants*: nom du sujet,  $S_1(P)$ , nom de l'objet,  $S_2(P)$ , nom du second objet,  $S_3(P)$ , etc.); et les *noms de circonstances*: nom de moyen ou de variété d'action, nom de lieu, de résultat, d'instrument, etc., cf. APRESJAN-74:45.

Il est convenu, dans le MST, d'attribuer aux noms d'action les gloses suivantes:  $S_1(P)$  = "le X qui P(X)", par exemple *izobretatel'* =  $S_1$  (*izobresti*) = "celui qui a inventé";  $S_2(P)$  = "le X que P(X)", par exemple *izobretenie* = "le X qu'on a inventé". Quant au nom de situation, on considère qu'il n'a pas besoin d'une glose particulière: un nom de situation, formé sur un prédicat P, est traité comme un *dérivé syntaxique* du lexème P, ayant le même sens que le lexème P lui-même (cf. MEL'ČUK-ŽOLKOVSKIJ-89:82; APRESJAN-74:43), et ne se distingue que par son emploi syntaxique: le prédicat est en position indépendante, le nom de situation en position subordonnée.

Le traitement des noms déprédicatifs comme des dérivés syntaxiques a une longue tradition, cf. la conception de la dérivation syntaxique chez Kuryłowicz (1962). C'est la même idée qui se trouve derrière la notion de transposition chez Bally (1955) ou de translation chez Tesnière (1988). Jespersen également propose une approche "spontanément transformationnaliste" des noms déprédicatifs (cf. JESPERSEN-58:155): "Il reste à examiner l'emploi des mots de cette catégorie ou, plus exactement, à établir dans quel but ils sont utilisés dans la parole. A mon avis, l'avantage de ces mots consiste en ce qu'ils permettent d'éviter des expressions lourdes, puisque, autrement, il faudrait utiliser, pour rendre le même contenu, une proposition subordonnée".

Il est curieux que tous les auteurs qui viennent d'être cités semblent ignorer le fait pourtant patent que que le nom déprédicatif ne peut pas toujours être transformé en proposition subordonnée et, à plus forte raison, que la proposition subordonnée n'est pas toujours équivalente par le sens au nom.

Un pas en avant considérable dans l'analyse sémantique des noms déprédicatifs a été accompli par la grammaire transformationnelle: R. Lees dans son célèbre ouvrage (LEES-60) consacré aux nominaux (nominals): nom déprédicatif, gérondif, infinitif, proposition subordonnée, a distingué des nomi-

naux de deux types sémantiques: le type 1, ou nominaux-faits, et le type 2 ou nominaux-actions (fact-referrent et action-referrent nominals). Cf. un de ses exemples (LEES-60:58):

- *To, što on s"el ovošči, udivitel'no* [*Le fait qu'il ait mangé des légumes est étonnant*]

(la proposition subordonnée est un nominal du type 1, il exprime un fait);

- *Est' ovošči polezno* [*Manger des fruits est bon pour la santé*]

(groupe infinitif, nominal du type 2, il indique une action).

Un nominal du type 1 est sémantiquement semblable à une proposition indépendante, puisqu'il peut inclure une négation et l'ensemble presque complet des marques modo-temporelles (LEES-60:5,65). Mais un nominal du type 2 a une autre structure sémantique. Un nom déprédicatif peut jouer le rôle de nominaux des deux types :

- (1) a. *Ja ne znal ob ix vstreče* (= *le fait de leur rencontre*, nominal de type 1);
  - b. *Ix vstreča proizošla tol'ko včera* (événement, nominal du type 2).
- (2) a. *Tol'ko što ja uznal o ego areste* (type 1);
  - b. *V knige podrobno opisivaetsja ego arest* (type 2).

Ainsi, si l'on considère, conformément à Jespersen (1958) que le nom déprédicatif du prédicat P est  $S_0(P)$ , la glose des noms déprédicatifs dans les exemples a et b de (1) et (2) sera identique. Mais comment alors expliquer leur différence d'emploi et de sens? En particulier, restera inexplicé le fait que en (1a) *ob ix vstreče* = *o tom, što oni vstretilis'*, en (2a) *o ego areste* = *o tom, što ego arestovali*, alors que (1b) et (2b) n'admettent pas ces paraphrases.

Une contribution importante au problème de l'analyse sémantique des noms déprédicatifs a été apportée par la suite par Vendler (1967), qui a découvert que la cause principale de la distinction dans l'opposition formulée par Lees n'est pas la structure même des noms déprédicatifs, mais le contexte: le type sémantique du prédicat subordonnant donne beaucoup plus d'indications pour caractériser le sens du nominal que sa forme, qui est souvent ambiguë.

Le terme "fait", qui a été employé pour rendre compte de l'opposition entre les nominaux de type 1 et 2 dans les travaux de Lees (1960), Vendler (1967) et Arutjunova (1988) ne nous semble pas adéquat, car la notion de fait est liée, aussi bien dans la langue courante qu'en linguistique, avant tout à l'idée de vérité (ainsi une présupposition factive est une présupposition de vérité), cf. à ce sujet ZALIZNJAK-90; pour les nominaux de type 1 sont possibles également dans le contexte d'une modalité neutre, lorsque la proposition n'est nullement évaluée selon le paramètre de la vérité, cf. la modalité neutre des nominaux *ego pobeda; čto on pobedil; to, čto on pobedil* dans les exemples (3) à (5):

(3) *Ego pobeda <v ètoj bor'be> maloverojatna.*

(4) *Nepravda, čto on pobedil.*

(5) *Ja ne verju v to, čto on pobedil.*

La raison sémantique de l'opposition des nominaux de types 1 et 2 a été décrite de la façon la plus claire par Vendler: "les nominaux du premier type, que j'appelle 'imparfaits' (imperfect nominals) expriment une proposition, alors que les nominaux du second type, ou nominaux 'parfaits', dénotent un événement, un processus ou une action" (VENDLER-72:14). En nous appuyant sur cette distinction, nous appellerons **propositionnels** les substantifs du type 1 (ainsi que les contextes dans lesquels ils sont employés), et **dénotatifs** ou **nominatifs** les nominaux du type 2.

Le nom déprédicatif en contexte propositionnel, comme dans les exemples du type (1a), (2a), (3) est le résultat d'une nominalisation et a un sens et des propriétés syntaxiques équivalents au prédicat de départ. En règle générale un tel nom peut être remplacé par une proposition subordonnée tout en gardant son sens. Ainsi:

(1a) = *Ja ne znal o tom, čto oni vstretilis' [Je ne savais pas qu'ils s'étaient rencontrés];*

(2a) = *Ja tol'ko čto uznal o tom, čto ego arestovali [Je viens d'apprendre qu'il s'est fait arrêter];*

(3) = *Maloverojatno, čtoby on pobedil [Il est peu vraisemblable qu'il ait été vainqueur] ou: Maloverojatno, čto on pobedit. [Il est peu vraisemblable qu'il soit vainqueur].*

C'est pourquoi, pour les noms déprédicatifs propositionnels (et pour les emplois propositionnels des noms déprédicatifs,

dans la mesure où un mot peut être employé comme propositionnel dans un contexte et comme nominatif dans un autre) l'interprétation proposée dans MEL'ČUK-ŽOLKOVSKIJ-84 (et également dans KURYŁOWICZ-62, BALLY-55, TESNIERE-88 et JESPERSEN-58) est parfaitement adéquate. Si l'on considère que  $S_0(P)$  met en regard du prédicat P son dérivé syntaxique, capable de remplacer P dans une position subordonnée, alors, par exemple, l'indication que *suščestvovanie* [existence] =  $S_0$  (*suščestvovat'*) [exister] est suffisante pour comprendre le sens du mot *suščestvovanie* dans des contextes du type *Ona čitala i takie knigi, o suščestvovanii koto-ryx ja ne podozreval* [Elle lisait des livres dont je ne soupçonnais pas l'existence]. Seuls les noms non propositionnels et leurs emplois posent problème. Ainsi le mot *suščestvovanie* dans des contextes nominatifs du type *s pervogo dnja suščestvovanija, oblegčit' suščestvovanie, zarabatyval na suščestvovanie, okončili svoe suščestvovanie*, etc., a un autre sens, qui exige à son tour une interprétation.

Si de très nombreux noms déprédicatifs peuvent avoir le sens d'un nom propositionnel, cela n'est pourtant pas vrai de tous, par conséquent la capacité d'un nom déprédicatif à exprimer dans le contexte approprié une proposition nominalisée fait partie de l'information lexicographique. Ainsi, les mots

- *beznadežnost'*, *pobeda* (*Teper' beznadežnost' našego položenija stanovilas' očevidnoj* = '*Teper' stanovilos' očevidno, čto naše položenie beznadežno*' [Maintenant le caractère désespéré de notre situation est devenu évident = il est maintenant devenu évident que notre situation est désespérée]:

- *Ja znaju o ego pobede* = *Ja znaju o tom, čto on pobedil'*), mais non les mots *son*, *kurenie*, cf.

- *Ja znaju o tom, čto on kurit* et *\*Ja znaju o ego kurenii*) admettent un emploi propositionnel.

Les contextes qui admettent les deux types de nominaux ont été étudiés en détails par N.D. Arutjunova (1988). Un contexte propositionnel est engendré par :

- 1) des prédicats de savoir, de croyance et de jugement de vérité (*znat'*, *sčitat'*, *verojatno*, etc.);

- 2) des verbes de transmission d'information (*govorit'*, *trebovat'*, etc.);

3) des prédicats de réaction émotionnelle et d'émotion mentale (*žalet', bojat'sja*, etc.);

4) des prédicats de volonté et d'intention (*želatel'no, nameren, planiruet*, etc.).

La "dominante sémantique" de tous les prédicats propositionnels est l'orientation épistémique, composante obligatoire de la décomposition sémantique du prédicat propositionnel.

Comme il est montré dans ZALIZNJAK-90, là où la prédication subordonnée admet deux lectures différentes, le prédicat est ambigu :

(6) a. *Ja pomnju, kak my kupalis' v Moskve-reke* (type 2);

b. *Ja pomnju, čto my kupalis' v Moskve-reke* (type 1);

Le verbe *pomnit'* en (a) et en (b) exprime des sortes différentes de mémoire : mémoire-image en (a), mémoire-information en (b).

L'exemple suivant de N.D. Arutjunova peut servir de confirmation (cf. ARUTJUNOVA-88:182). La phrase *Rasstrel demonstracii proizvel na nego sil'nejšee vpečatlenie* est interprétée comme ambiguë : la source de l'impression ressentie peut être soit la vision directe de la scène (le sens nominal du SN *rasstrel demonstracii*), soit l'information sur un fait dont le sujet n'a pas été témoin (sens propositionnel du même SN); mais dans ce cas le prédicat *proizvel vpečatlenie* est lui aussi équivoque : il est difficile de décrire le sens du mot *vpečatlenie* sans indiquer ce qui a été la source de cette impression : la réception par les sens ou le savoir propositionnel.

Les travaux des dernières années (cf. en particulier ARUTJUNOVA-88) ont montré qu'il était impossible de répartir exactement les emplois des nominaux (y compris des noms déprédicatifs) en deux groupes, propositionnel et nominatif : il y a des prédicats dans le contexte desquels un nominal doit être compris comme à la fois propositionnel et nominatif. En effet un seul et même nominal se reflète souvent dans la structure sémantique (si l'on décompose sémantiquement le prédicat) comme l'actant sémantique de plusieurs prédicats sémantiques différents et a un statut ontologique dans l'une de ses entrées dans une représentation sémantique, et dans une autre un statut différent. Il s'agit d'un phénomène de dédoublement de statut ontologique, analogique au dédoublement de statut dénotatif décrit dans PADUČEVA-85:100.

En particulier les nominaux en contexte de prédicats de causation d'état émotionnel (*ogorčat'*, *radovat'*) ont un statut double.

Il y a une chose qui frappe dans la définition des nominaux propositionnels et nominatifs telle qu'elle est donnée par Vendler : c'est son asymétrie. Vendler caractérise les nominaux du type 1 du point de vue de leur sens : ils "expriment une proposition" (en fait, seul le sens peut être *exprimé*, cf. CHURCH-60:19), et ne dit rien de leur référence. En revanche c'est du point de vue de leur référence qu'il caractérise les nominaux du type 2 : ils "désignent des événements et des processus" (et effectivement, des noms déprédicatifs du type de *priezd*, *ograblenie*, désignent — bien sûr au même sens large que des noms d'objets comme *stol* ou *čelovek*, qui sont loin d'avoir toujours une référence *concrète* — certaines essences extra-linguistiques), et ne dit rien de leur sens.

Par conséquent il reste deux questions non élucidées :

1) Quelle est la référence des nominaux de sens propositionnel ?

2) Quel sens ont les nominaux (plus précisément les noms déprédicatifs) qui désignent des événements ou des processus ? En d'autres termes : en quoi se distinguent selon le sens, par exemple, les expressions *priexal professor Djubua* [*le Professeur Dubois est arrivé*] et *priezd professora Djubua* [*l'arrivée du Professeur Dubois*].

En ce qui concerne la première question, nous considérons, à la suite de N. D. Arutjunova (1988) que la proposition qui se trouve dans le contexte d'une attitude propositionnelle ne débouche pas sur la référence, c'est à dire que les nominaux propositionnels ne signifient rien (bien que la proposition dans un contexte affirmatif puisse signifier : l'énoncé *Priexal professor Djubua* fait considérer (et, par conséquent signifie) un événement, cf., pour plus de détails, PADUČEVA-86).

Le refus d'attribuer une référence aux nominaux à sens propositionnel, en fait, remonte à Frege. On sait que Frege (1977) a découvert qu'une proposition dans le contexte d'un prédicat d'attitude propositionnelle n'a pas la même dénotation qu'elle aurait en contexte assertif, même si cette proposition exprime un fait vrai, comme, par exemple, dans la phrase *Filip ne znaet, čto stolica Gondurasa — Tegusigal'pa*. [*Philippe ne sait pas que la capitale du Honduras est*

*Tegucigalpa*]. Frege considérait que dans le contexte d'un prédicat d'attitude propositionnelle c'est le sens de la proposition subordonnée qui devient sa dénotation. Si, en revanche, on ne parle que de la dénotation extra-linguistique de la proposition subordonnée, alors, pour Frege, celle-ci est simplement absente.

Envisageons maintenant la deuxième question, qui concerne le sens des noms déprédicatifs nominatifs et la relation sémantique de ces noms avec une proposition.

## 2. NOMS DÉPRÉDICATIFS EN EMPLOI NOMINATIF : PROCESSUS, ÉVÉNEMENTS, ÉTATS ET PROPRIÉTÉS

Un obstacle insurmontable que rencontre le traitement du nom déprédicatif comme dérivé syntaxique est la quantification : le nom déprédicatif peut avoir un paradigme complet de statuts dénotatifs (au sens de PADUČEVA-85:83), qui n'ont et ne peuvent avoir aucun équivalent dans le sémantisme de la proposition. Ainsi les noms déprédicatifs, comme, par exemple, *perezd*, admettent des combinaisons (cf. *vsjakij perezd (na novuju kvartiru)*; *nekotorye perezdy*; *kakoj-nibud' perezd*; *ètot perezd*; *tot samyj perezd*; *odin, drugoj, pervyj perezd*, etc.) exactement analogues à celles des noms d'objet, cf. *čelovek (vsjakij čelovek; nekotorye ljudi; kakoj-nibud' čelovek; ètot čelovek; odin čelovek)*; pour plus de détails, cf. PADUČEVA-86.

En logique philosophique, on utilise la notion de *nom général* (general term) (QUINE-60:90). Le *nom général* est à peu près la même chose que le prédicat nominal (*X est un homme*;  $\alpha$  *est un triangle*). Le nom général donne naissance à une classe d'objets qui constituent son extension : l'*extension* est la classe de tous les objets par rapport auxquels un prédicat donné est vrai. Lors de la quantification, le domaine naturel des significations de la variable quantifiée est justement l'extension des noms généraux.

Le rôle fondamental des noms généraux lors de la quantification s'explique par le fait qu'en langue naturelle il n'existe pas de variables d'un domaine universel d'objets : s'il existe une variable, il doit y avoir un nom général correspondant. Le nom général donne la possibilité de construire le paradigme des *statuts dénotatifs* : les différents statuts sont des modes

différents de choix (ou de renvoi, de mention) d'un ou de plusieurs objets dans l'ensemble qui constitue l'extension du nom général. A ce qu'il semble, c'est précisément le paradigme des statuts dénotatifs que Quine (1960:90) appelle la *référence divisée* (divided reference). La capacité de référence divisée constitue la propriété principale des noms généraux. Dans le modèle Sens<->Texte le principe d'interprétation est le suivant: en règle générale ce n'est pas un mot qui est interprété, mais une forme propositionnelle qui en est proche. Ainsi, on va interpréter non pas le verbe *pokazyvat'* [montrer], mais une proposition de la forme "X *pokazyvaet* Y-ku Z" [X montre Z à Y] (BOGULAVSKIJ-85:11). Si ce n'est pas un verbe qu'on a à interpréter, mais, disons, un adverbe ou une particule, ces derniers sont transformés jusqu'à rentrer dans une forme propositionnelle: on reconstitue un prédicat et les actants nécessaires, qui jouent dans l'interprétation le rôle de variables. Par exemple, le mot *drug* [ami] va être interprété dans le Dictionnaire interprétatif et combinatoire (DIC) comme une forme propositionnelle "X — *drug* Y-a" [X est l'ami de Y], où X et Y sont des variables. Dans un ensemble de mots reliés sémantiquement on interprète toujours celui qui a un emploi prédicatif. Par exemple, dans le couple *pobedit'* — *pobeda* [vaincre — victoire], c'est *pobedit'* [vaincre] qui est interprété, sous la forme "X *pobedil* Y-a" [X a vaincu Y]. En d'autres termes, le modèle Sens<->Texte, parmi toutes les sortes possibles de définition, donne la préférence à celle qui, en logique, s'appelle *prédicative* (definition in use).

Néanmoins l'interprétation d'un mot peut être la définition habituelle d'une notion, telle qu'elle est donnée en logique traditionnelle, par le *genus proximum* et la *differentia specifica* (notion générique proche et marque spéciale d'espèce).

Une des principales difficultés de l'interprétation d'une notion "d'objet" (c'est à dire non prédicative) consiste à lui trouver un équivalent générique. La logique traditionnelle admet qu'il peut exister des difficultés pour interpréter les notions pour lesquelles on ne peut pas trouver une notion générique proche. Pourtant, dans le cas des noms déprédicatifs nominatifs ces difficultés peuvent être surmontées: comme on va le montrer, pour une assez grande quantité de noms déprédicatifs nominatifs, des notions génériques satisfaisantes sont données par les mots *processus*, *événement*, *état* et *propriété*.

Le verbe accompagné de ses actants désigne une *situation*. Les situations peuvent être de différentes classes, dont les principales sont les processus, les événements, les états et la possession de propriétés. Nous proposons des schémas d'interprétation des noms déprédicatifs qui indiquent explicitement l'appartenance d'une situation à l'une de ces classes. Par exemple :

*prixod (X-a) [l'arrivée (de X)] = "l'événement consistant dans le fait que X soit arrivé";*

*bor'ba (X-a) [la lutte (de X)] = "le processus consistant dans le fait que X lutte";*

*razdraženie (X-a) [l'irritation (de X)] = "l'état dans lequel se trouve X, qui est irrité";*

*svežest' (X-a) [la fraîcheur (de X)] = "la qualité commune des X qui sont frais".*

Dans ces exemples le prédicat est traité comme sémantiquement originel par rapport au nom, ce qui, à dire vrai, n'est pas indispensable. Il y a des noms de processus et d'événements qui ne sont issus d'aucun prédicat, par exemple *miting [meeting], katastrofa [catastrophe]*.

Nous pouvons maintenant répondre à la question posée à la fin de la première partie : quelle est la différence sémantique entre la proposition et le nom de situation (sémantiquement régulier) formé à partir de celle-ci, par exemple *le professeur Dubois est arrivé / l'arrivée du professeur Dubois*.

On oppose en logique depuis l'époque des Stoïciens deux sortes de significations : propositionnelle et nominative (individuelle). La signification propositionnelle, ou proposition, est une signification qui peut à elle toute seule constituer le contenu d'un énoncé, c'est à dire être vraie ou fausse ; c'est pourquoi c'est seulement la syntaxe d'un nom à signification propositionnelle qui l'empêche d'être une phrase (*predloženie*). En revanche, de par sa sémantique, une signification nominative ne peut pas constituer le contenu d'un énoncé. Cela est vrai aussi bien des noms d'objets comme *professeur* que des noms de situations comme *arrivée*. La signification du nom général de situation, bien qu'il provienne d'une proposition, n'est pas propositionnelle, dans la mesure où, dans l'interprétation du nom général de situation, le sommet est constitué par le NOM générique (catégorie taxinomique), et la proposition sert de définition à ce nom, cf. les schémas d'interprétation donnés plus haut.

Notons que dans le Modèle Sens  $\leftrightarrow$  Texte, bien que la préférence soit donnée aux définitions prédicatives, il est fait une exception pour une variété de mots déprédicatifs, à savoir les noms d'états émotionnels. Ces noms sont parfois notés dans le DEC comme des noms généraux, et non comme des propositions nominalisées.

Dans son travail de 1970 L. Iordanskaja a proposé un modèle de description de la signification des noms de sentiments et d'états émotionnels qui, en principe, n'exige pas que l'objet de l'interprétation soit une forme propositionnelle. Le sens de substantifs du type *joie*, *fierté*, *colère*, etc. est présenté dans ce travail comme un ÉTAT qui: a) est caractérisé selon une série de paramètres (tels que positif / négatif; actif, c'est à dire lié à des manifestations extérieures / passif; agité, c'est à dire lié à la présence d'émotions / calme), et b) est causé par une certaine situation-type (étant précisé que cette situation provoque habituellement cet état chez le sujet). En d'autres termes, le nom d'état est interprété dans cette approche comme un nom général, et non comme un dérivé syntaxique du prédicat correspondant.

Dans le DEC (1984) on utilise dans de nombreux cas le modèle de Iordanskaja. Par exemple le substantif *beznadežnost'* [désespoir] est interprété de la façon suivante:

*beznadežnost' X-a* [le désespoir de X] = "état passif-négatif de X, causé par le fait que X n'espère pas quelque chose qui est important pour lui".

Semblable schéma d'interprétation, cependant, ne s'applique que lorsque le nom d'état n'a pas de prédicat (verbe ou adjectif) qui lui corresponde par le sens (le mot *beznadežen* [sans espoir] dans le contexte *X beznadežen* ne signifie pas un état intérieur de X, c'est à dire un état mental-émotionnel). Si, en revanche, il existe pour un nom d'état un verbe qui lui corresponde par le sens (cf. *otčajanie* — *otčai- vat'sja* [désespoir — se désespérer]), c'est une autre stratégie qui est choisie. Partant du principe (qui, en fait, ne repose sur rien) que "les noms de sentiments sont des mots-prédicats (IORDANSKAJA-70:7), les auteurs du dictionnaire prennent le prédicat comme membre initial de la paire, et le substantif est traité comme le dérivé syntaxique —  $S_0$  de ce prédicat, ex.: *gnev* =  $S_0$  (*gnevat'sja*) [*colère* =  $S_0$  (*être en colère*)]. Il en va de même pour les couples *vostorg* / *vostorgat'sja*; *vosx-*

*iščenie / vosxiščat'sja ; somnenie / somnevat'sja ; strax / bojat'sja ; udivlenie / udivljat'sja ; otčajanie / otčaivat'sja ; dosada / dosadovat' ; styd / stydit'sja. Cf., de même, les couples obida / obižat'sja ; ogorčenie / ogorčat'sja ; izumlenie / izumljat'sja ; radost' / radovat'sja ; razdraženie / razdražat'sja ; užas / užasat'sja, dans IORDANSKAJA-70.*

Pourtant, si l'on regarde attentivement les interprétations qui sont données dans le DEC des prédicats d'état émotionnel, il est facile de se persuader que l'interprétation d'un prédicat contient presque toujours le terme générique *état*, qui est relié au sujet de l'état par un verbe semi-auxiliaire, signifiant "*se trouver dans*" ou "*ressentir*". Cf., par exemple, le schéma d'interprétation du verbe *otčaivat'sja* [*désespérer de*]:

*X otčaivaetsja (po povodu Y-a) [X désespère (de Y)] = "X se trouve dans un état causé par telle situation".*

Mais dans ce cas il est plus naturel de donner dans le dictionnaire une interprétation complète du nom d'état, c'est à dire de *otčajanie*, et de caractériser le verbe *otčaivat'sja* comme un dérivé sémantique : son sens est obtenu à partir du sens du nom d'état à l'aide d'un opérateur de prédication. Pour les noms d'état ce sera l'opérateur *NAXODITSJA V (X, P) [SE TROUVE DANS (X, P)]*, pour les noms de sentiments ce sera *ISPYTYVAET (X, P) [RESSENT (X, P)]*. Par exemple la relation sémantique dans le couple *otčaivat'sja / otčajanie* [*désespérer de / désespoir*] peut être décrite dans le dictionnaire de la façon suivante :

*otčajanie X-a (po povodu Y-a) [le désespoir de X (à propos d'Y)] = "l'état de X, causé par telle situation autour de Y et tel qu'il apparaît habituellement chez l'homme dans cette situation".*

Le caractère secondaire de l'expression verbale d'un état émotionnel par rapport à son expression nominale est confirmé par le fait que pour de nombreux noms d'état émotionnel il n'y a, tout simplement, pas de verbe équivalent dans la langue, si bien que l'unique possibilité d'expression prédicative de cet état est de recourir à un verbe semi-auxiliaire ; cf. les exemples d'expressions prédicatives "analytiques" d'état telles que *ispytyvat' razočarovanie, byt' v vostorge, byt' v èkstaze, ispytyvat' sostradanie, ispytyvat' ugryzenija sovesti, byt' v bešenstve, byt' v jarosti*, ou en français *avoir peur*, qui exprime de manière analytique l'idée contenue dans le verbe russe *bojat'sja*.

Parmi les noms d'état, par exemple d'état social, il y en a qui sont sémantiquement plus simples que le prédicat correspondant, et dans le DEC ils sont parfois pris comme point de départ d'une interprétation. Ainsi :

*brak* [mariage] = "contact reconnu et réglé socialement..." (contact est un état);

*X ženat na Y-e* [X est marié à Y] = "X sostoit v brake s Y-om"

Naturellement, nous n'affirmons pas que dans le couple *nom d'état émotionnel / prédicat* la dérivation sémantique aille toujours du nom vers le prédicat. Ainsi, dans le couple *strax / bojat'sja* [peur / avoir peur] c'est d'habitude le verbe qui est interprété (cf. ZALIZNIAK-83), et le nom *strax* peut être caractérisé comme "l'état dans lequel se trouve X qui a peur", dans l'un des sens du verbe *bojat'sja*.

Par conséquent la signification du nom d'état, qui se trouve dans un rapport sémantique régulier avec le prédicat d'état P, ne peut pas être représentée comme  $S_0(P)$ . Elle est interprétée soit indépendamment de P, comme un nom général d'individu appartenant à la classe des états, soit à partir de P, mais alors c'est une interprétation qui a le schéma standard : "l'état dans lequel se trouve le X qui P". Dans tous les cas, le sommet de l'interprétation est le terme générique *état*. C'est ainsi que l'on peut construire des interprétations, par exemple, des mots *rasterjannost'*, *podavlennost'*, *neuverennost'*, *nedovol'stvo*, *zadumčivost'*, *gnev*, *otčajanie*, qui sont des noms d'état issus des prédicats *gnevaetsja*, *otčaiivaetsja*, *rasterjan*, *podavlen*, *neuveren*, *nedovolen*, *zadumalsja* (et non pas *zadumčiv!*). Lorsque le mot *beznadežnost'* fonctionne comme un nom d'état, il ne peut pas être interprété comme  $S_0$  (*beznadežen*), bien que pour le sens propositionnel du mot *beznadežnost'* une telle "interprétation" soit possible.

C'est pour des raisons semblables que l'opérateur  $S_0$  ne peut être utilisé dans l'interprétation des noms déprédicatifs d'autres classes aspectuelles : noms d'événements, de processus et de propriétés. Dans l'interprétation de ces mots doit figurer un classificateur, qui exprime la notion générique correspondante.

### 3. CLASSE ASPECTUELLE ET QUANTIFICATION

Le traitement des noms de situation comme noms généraux à la façon de Quine permet d'expliquer le fait que ces noms, en principe, possèdent un paradigme complet de statuts dénotatifs.

Cependant, pour les différents types aspectuels de noms déprédicatifs les possibilités référentielles varient. Ainsi, les noms d'événements (par exemple *perezd [trajet; déplacement]*) ont pratiquement le même ensemble de statuts dénotatifs que les noms d'objets, comme *človek [homme]* ou *stol [table]*. Les noms d'événements s'utilisent librement au pluriel, sont comptables (ex.: *Ljudi, soveršavsie perezdy na bolee korotkie rasstojanija, primaščivalis' noč'ju gde-nibud' u dverej v seredine tepluški; Podrobnosti pozaprošlegodnego semejnogo perezda s jarkost'ju obstupili ego* (Pasternak).

Les noms d'état ont des possibilités réduites de quantification en comparaison des noms d'événement. De par leurs possibilités référentielles les noms d'événements sont comparables avec les noms d'objets comptables, et les noms d'état avec les noms d'objets non-comptables (PADUČEVA-84:229). De nombreux mots de quantification (par exemple *nekotoryj*) ont, dans le contexte des noms d'état, une signification particulière et un emploi au singulier, normalement impropre pour ce mot, cf. *ispytal nekotoruju dosadu [il a ressenti un certain dépit]*.

Les noms de processus occupent, au plan de la quantification, une position intermédiaire, et ne sont pas entièrement homogènes.

### 4. CLASSE ASPECTUELLE ET FONCTIONS LEXICALES

La classe aspectuelle du nom déprédicatif prédétermine l'ensemble des fonctions qu'on peut s'attendre à trouver pour ce nom. C'est pourquoi l'explicitation de la classe aspectuelle d'un nom déprédicatif doit aider à décrire sa combinaison non-standard dans le DEC. De plus, s'il s'avère qu'un mot a des fonctions lexicales qui ne sont pas propres à sa classe aspectuelle, cela veut dire qu'il a un autre sens. Voyons quelques exemples.

Le mot *somnenie [doute]* est, de façon générale, un nom d'état. Pourtant, employé dans des contextes comme *podverg*

*sommeniju* [il a mis en doute] ou *sommenija podtverdilis'* [ses doutes se sont confirmés], ce n'est pas un nom d'état. En effet, pour de purs noms d'état ces combinaisons sont impossibles, cf. \**podverg udivleniju* [\*il a soumis à étonnement], ou \**gnev podtverdilsja* [\*sa colère s'est confirmée]. Par conséquent, dans ces contextes il a bien un autre sens. Dans le DEC on différenciera deux sens du mot *sommenie*:

*sommenie* = [α] S<sub>o</sub> (*somnevat'sja*) et [β] "tel état, causé par telle situation".

Si le sens [α] est donné séparément, c'est justement parce que dans certains contextes, par exemple dans ceux qui viennent d'être mentionnés, le mot *sommenie*, de toute évidence, ne désigne pas un état.

Voici un autre exemple. Le mot *nadežda* [espoir] ne possède pas les fonctions lexicales les plus caractéristiques des noms d'état, cf. \**Ona byla v nadežde* [\*Elle était dans l'/un espoir] (seul l'emploi non prédicatif est acceptable: *Ja èto sdelał v nadežde* = "buduči v nadežde"), \**Ona vpala v nadeždu* [\*Elle est tombée en espoir]. Et effectivement, la relation sémantique qu'on trouve dans le couple *nadejat'sja / nadežda* [espérer / espoir] est plus semblable à celle du couple *dumat' / mnenie* [penser / opinion] qu'à celle du couple *bojat'sja / strax* [avoir peur / peur].

L'abondance des adjectifs qui caractérisent les variétés du mot *son* [sommeil] (*sladkij* [doux], *glubokij* [profond], *tjaželyj* [pénible], *besprobudnyj* [continu], *mertvyj* [de plomb], *bespokojnyj* [agité], etc.) permet de diagnostiquer qu'il s'agit d'un nom de mode d'action. Ce mot réunit donc des sens qui, pour le verbe *xodit'* [marcher], par exemple, sont distingué par les mots *xod'ba* [marche] et *poxodka* [démarche]. D'autre part les mots pour lesquels telle ou telle fonction lexicale est mise en avant constituent habituellement une classe sémantique déterminée; cf. par exemple les mots pour lesquels c'est la fonction lexicale *Real* qui est mise en avant (*sovet* [conseil], *zadača* [tâche], *trebovanie* [exigence], etc.).

(traduit par Patrick Sériot)

## BIBLIOGRAPHIE

— APRESJAN Ju. D., 1974: **Leksičeskaja semantika**, Moscou, Nauka [*Sémantique lexicale*].

— ARUTJUNOVA N. D., 1988: **Tipy jazykovyx značenij: fakt, sobytie, ocenka**, Moscou, Nauka [*Les types de significations linguistiques : fait, événement, appréciation*].

— BALLI Š. [BALLY Ch.], 1955: **Obščaja lingvistika i voprosy francuzskogo jazyka**, Moscou, Izd-vo inostr. lit. [*Linguistique générale et linguistique française*].

— BOGUSLAVSKIJ I. M., 1985: **Issledovanija po sintaksičeskoj semantike: sfery dejstvija logičeskix slov**, Moscou, Nauka [*Recherches en sémantique syntaxique : sphères d'action des mots logiques*].

— ČERČ A. [CHURCH A.], 1960: **Vvedenie v matematičeskiju logiku**, Moscou, Izd-vo inostr. lit. [*Introduction à la logique mathématique*].

— CHOMSKY N., 1972: "Remarks on Nominalization", **Studies on Semantics in Generative Grammar**, La Haye, Mouton.

— DEC: cf. MEL'ČUK ; ŽOLKOVSKIJ-84.

— FREGE G., 1977: "Smysl i denotat", **Semiotika i informatika**, vyp. 8, Moscou, VINITI, pp. 181-210 [*Sens et référence*].

— IORDANSKAJA L. N., 1970: "Popytka leksikografičeskogo tolkovanija gruppy russkix slov so značeniem čuvstva", **Mašinnyj perevod i prikladnaja lingvistika**, vyp. 13, Moscou [*Essai d'interprétation lexicographique des mots russes désignant des sentiments*].

— JESPERSEN O., 1958: **Filosofija grammatiki**, Moscou, Izd-vo inostr. lit. [*Philosophie de la grammaire*].

— KURILOVIČ E. [KURYŁOWICZ J.], 1962: "Derivacija leksičeskaja i derivacija sintaksičeskaja", dans KURILOVIČ: **Očerki po lingvistike**, Moscou, Izd-vo inostr. lit, pp. 251-266 [*Dérivation lexicale et dérivation syntaxique*].

— LEES R., 1966: **The Grammar of English Nominalizations**, La Haye, 4e édition.

— MEL'ČUK I.A., 1974: **Opyt teorii lingvističeskix modelej "smysl ⇔ tekst"**, Moscou, Nauka [*Essai de théorie des modèles linguistiques "sens ⇔ texte"*].

— MEL'ČUK I. A.; ŽOLKOVSKIJ A. K., 1984: **Tolkovo-kombinatornyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka. Opyty semantiko-sintaksičeskogo opisanija russkoj leksiki**, Vienne, Wiener Slawistischer Almanach, Sonderband 14 [*Dictionnaire explicatif et combinatoire. Essai de description sémantico-syntaxique du lexique russe (DEC)*].

— PADUČEVA E. V., 1984: "Pritjažatel'noe mestoimenie i problema zaloga otpredikativnogo imeni", **Problemy strukturnoj lingvistiki**, 1982, Moscou, Nauka [*Le pronom possessif et le problème de la voix du nom prédicatif*].

— PADUČEVA E. V., 1985: **Vyskazyvanie i ego sootnesennost' s dejstvitel'nost'ju**, Moscou, Nauka [*L'énoncé et son rapport à la réalité*].

— PADUČEVA E. V., 1986: "O referencii jazykovyx vyraženij s nepredmetnym značeniem", **NTI**, ser. 2, n°1, pp. 23-31 [*Sur la référence des expressions linguistiques à signification non-objec-tale*].

— QUINE W. O., 1960: **Word and object**, Cambridge (Mass.), MIT Press.

— TEN'ER L. [TESNIERE L.], 1988: **Osnovy strukturnogo sintaksisa**, Moscou, Progress [*Eléments de syntaxe structurale*].

— VENDLER Z., 1967: **Linguistic and Philosophy**, Ithaca, Cornell Univ. Press.

— VENDLER Z., 1972: **Res cogitans**, Ithaca, Cornell UP.

— ZALIZNJAK Anna A., 1983: "Semantika glagola *bojat'sja* v ruskom jazyke", **Izv. AN SSSR, SLJa**, t. 42, n°1, pp. 59-66 [*La sémantique du verbe bojat'sja [craindre] en russe*].

— ZALIZNJAK Anna A., 1990: "O ponjatii "fakt" v lingvističeskoj semantike", dans **Logičeskij analiz jazyka. Protivo-rexivost' teksta**, Moscou, Nauka [*Sur le concept de "fait" en sémantique linguistique*].